Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 22 (1976)

Heft: 9

Buchbesprechung: Prenez le temps de lire

Autor: N.S. / Dobler, Alice

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Prenez le temps de lire

Préfacé par Jean Chabrol,

un merveilleux livre de vacances de traditions et de légendes

Vivarais, terre ardente

par

Arnold Brémond

Cette région dont l'auteur dit : « Ce pays a une âme : une âme soumise, une âme qui accepte sans révolte tout ce qui vient, tout ce qui passe ». Lisez-le et si vous n'êtes pas en vacances, tous vous ressentirez le souffle poétique de ce pays encore en dehors du temps.
Editions Lucien Volle Privas.
Arnold Brémond *est né à Genève, le 2 mars 1900. Il fit des études de Sciences à l'Université de cette ville, avant de faire ses deux premières années de théologie à Montpellier, sa troisième et sa quatrième années à Paris. Hanté par le problème social, il fut le premier « pasteur ouvrier » (dix ans avant les prêtres-ouvriers). A ce titre, il travailla deux ans dans plusieurs usines et chantiers à Ivry-sur-Seine. Il sortit alors son premier ouvrage qui fit grand bruit : « Une explication du monde ouvrier ». Eprouvé dans sa santé par un labeur excessif, il fut ensuite pasteur de l'Eglise Réformée, successivement à Divonne-les-Bains (7 ans), au Pouzin en Ardèche (8 ans), à Lyon-Oullins (10 ans) où il entra dans le mouvement œcuménique au temps de l'Abbé Couturier ; puis à l'Eglise Réformée Française de Stockholm (4 ans). Il est actuellement pasteur à Dieulefit dans la Drôme et consacre beaucoup de temps aux contacts œcuméniques, notamment avec l'Eglise d'Orient (URSS-Crète).*

Livre reçu

« Le petit livre rouge des Pensées de Moi » par Jack Rollan, édité par le club des Amis de Jack Rollan. — Ch 1211 Genève 3.

L'EFFRITEMENT

roman de Jean-Claude Fontanet

Jean, dans son enfance, fut une sorte de petit prodige, et adulé.
L'**Effritement** est la confession d'un « has been ». C'est un tableau de cette solitude à laquelle, finalement, bien peu d'entre nous échappent, dans le monde d'aujourd'hui.
Et pourtant une solution existe, valable pour tous. Jean la pressent. « Je n'ai pas su aimer », songe-t-il. **Aimer,** — et pas seulement **être aimé** : voilà la planche de salut. Mais pour lui, hélas ! il sera trop tard...
Roman original, puissant et corrosif, bien dans la manière de Jean-Caude Fontanet, dont c'est la première incursion dans le domaine du monologue intérieur.

Editions de la Baconnière.

Blindage de Portes

Devis gratuit sur demande

Ph. BAYSSAC

19, RUE DES ENVIERGES
75020 PARIS 636 70 17

CHAIM POTOK.
Je m'appelle ASHER LEV.

Ed. Buchet-Chastel

Roman

C'est à la faveur de la science de la traduction de l'américain qu'exercent également et subtilement Catherine Gary et Fabrice Hélion que nous avons eu accès à l'œuvre maîtresse de Chaïm Potok que plusieurs millions de juifs américains possèdent à fond aujourd'hui.
Je m'appelle Asher Lev. Je suis celui dont les journaux et les magazines ont tant parlé. Le sujet de conversation favori de vos dîners d'affaires et de vos cocktails. Le légendaire, le fameux Lev de la « Crucifixion de Brooklyn. » Je suis juif observant. Oui, bien sûr. Les juifs observants ne peignent pas de crucifixions. A dire vrai les juifs observants ne peignent pas du tout au sens où moi je peins. J'ai fait couler beaucoup d'encre. On a parlé de moi en termes véhéments. Je suis en train de devenir un personnage mythique : un apostat, un masochiste ; je couvre de honte ma famille, mes amis, mon peuple ; de plus, aux yeux des chrétiens, je suis un sacrilège : je bouleverse sans respect les traditions vénérées par les, Gentils depuis deux mille ans.
Non, je ne suis rien de tout cela et pourtant en toute honnêteté, je dois avouer que mes accusateurs n'ont pas tout à fait tort, car d'une certaine façon je suis tout cela.

Et, cet auteur qui sera l'un des très grand romanciers américain du XX[e] siècle — que c'est beau d'être et dire romancier en 1977 — de se placer à distance de soi-même pour cesser de se dire « afin que de parler de ses parents qui sont des *hassidim* », pluriel en hébreux de fervent et écrire « il » pour préciser que d'après ce qu'a dit sa mère, c'est alors qu'il n'était âgé que de cinq ans que l'on a découvert qu'il avait le don du dessin.

Les parents de ce gosse qui est né en 1943, sont donc des « hassidim », c'est-à-dire des fervents de la stricte observance du judaïme lorsque le père travaille dans le bureau du « *Rèbbe* » qui est le chef spirituel des membres de la secte des « hassidim » de Brooklyn. La mère de famille ne fait rien d'autre sinon que d'initier son petit Asherel à l'adoration du Maître de l'Univers, pendant que le gosse penché à la fenêtre du salon qui donne sur la Parkway dessine les gens qui passent dans « sa » rue. Il va de soi que le fils de pareils parents ne fait rien que de dessiner les gens qui passent sur la Parkway. Dès l'âge de raison Asher Lev fréquente la « *Yeschiva* », académie talmudique des « hassidim » de Brooklyn où il se fait remarquer par son manque d'application et par sa manie de couvrir de dessins ses cahiers. A la maison, il fait le portrait de sa mère et copie la photo du « Rèbbe » qui est accrochée à l'une des parois du salon. Pendant que le père entreprend la mission terriblement périlleuse de faire sortir de l'U.R.R.S. les « hassidim » que Staline persécute, le gosse se promène et canote avec sa mère qu'il n'arrête pas de portraiturer. Bref, à part que d'aller à la « *yeschiva* » par routine, de boire vite le matin son jus d'orange « *avant que les vitamines ne s'en aillent* » et de dire son *Krias Shema*, sa prière du soir avant que de ne s'endormir, le petit Asher Lev qui prend tout naturellement de l'âge, passe le plus clair de son temps à dessiner. Fatalement, le jour vient où le père qui rentre à la maison entre deux avions dit au gosse qui est en train de dessiner : « *Tu n'as rien de mieux à faire Asher ? Ton grand-père n'aurait pas aimé que tu gaspilles ton*

temps à ces bêtises. — C'est un dessin papa. — Je le vois bien. — Un dessin ce n'est pas une bêtise papa.

Le père est loin que d'être touché, mais l'oncle du gosse qui est diamantaire, dit que son neveu est un petit Chagall. Le gosse dit qu'il s'appelle Asher Lev et demande à son oncle de lui dire comment se nomme le plus grand peintre du monde. L'oncle dit : « *Picasso* ». Les années passent. Un scandale éclate à la « yeschiva » Asher Lev est surpris par ses voisins de banc dans l'acte de profaner son talmud de Babylone en dessinant sur une pleine page du livre le portrait du « *Rèbbe* ». Tout naturellement celui-ci est informé du fait, et ce chef spirituel qui vit à la fois sa religion et son temps ménage une rencontre d'Asher Lev avec un plasticien nommé Jakob Khan qui pousse le jeune homme à travailler et lui tient un discours sur l'art. Le destin d'Asher Lev est bientôt scellé : Il sera peintre. Sous la férule de Jakob Khan qui ne cache pas à son élève qu'il se prépare une vie de lutte, Asher Lev découvre l'existence de vingt siècles d'art chrétien et apprend que dans toute l'histoire de l'art il n'y a pas eu un seul juif observant qui ait été un peintre célèbre, car il y a incompatibilité entre la religion juive et l'art figuratif qui prend pour modèle le corps humain. Cependant ; Jakob Khan mène Asher Lev dans les musées dans les galeries et dans son propre immense atelier où l'élève qui n'a cessé de dessiner p r e n d enfin contact avec la couleur...

Puisque c'est de l ' i n i t i a t i v e du « *Rèbbe* » que découle le fait que leur fils bientôt adulte fasse de la peinture dans l'atelier new-yorkais de son professeur Jacob Khan, les parents d'Asher Lev se font à l'idée de ce qu'un juif observant puisse être peintre et vivre de sa peinture. Le père qui dispose d'une maîtrise en sciences politiques et la mère qui s'est inscrite à l'université pour préparer une licence de russe n'ont également aucune notion de l'art contemporain. Le jeune peintre à chevelure rousse qui porte calotte noire et papilottes lève les yeux tous les soirs vers la fenêtre du salon de ses parents alors qu'il rentre à la maison pour le dîner. Là-haut, derrière la fenêtre qui donne sur le Parkway de Brooklyn, la mère guette le retour de son garçon. Craintive ; dès l'âge de raison consciente de ce que depuis un temps immémorial le judaïsme est parfois un cas de mort violente, elle guette tantôt le retour du fils tantôt le retour du mari. C'est durant un séjour qu'il fait à Paris qu'Asher Lev a la vision mentale du tableau qui représentera son itinéraire à travers la vie. Et lorsque à l'âge de trente ans, il prépare sa première grande exposition dans la galerie new-yorkaise d'Anna Schaeffer, la vision mentale de son itinéraire à travers sa vie de souffrances morales prend formes et couleurs : La fenêtre toute en hauteur du salon de ses parents donnant sur le Parkway de Brooklyn : le montant central ; le bas du store vénitien remonté légèrement incliné presque en haut de la fenêtre ; et devant la fenêtre, sa mère en robe de chambre bras en croix parallèles au store, les cordes du store enroulées autour de ses poignets, les chevilles ficelées au montant de la fenêtre ; dos courbé tête renversée ; à côté d'elle, son père avec son manteau, son chapeau et sa mallette ; et à gauche, Asher Lev lui-même avec ses vêtements pleins de peinture. Et Asher Lev d'accepter la référence du catalogue de l'exposition proposée par Anna Schaeffer : « Crucifixion de Brooklyn ».
De l'admirable roman de Chaïm Potok qui est un lieu de l'esprit humain où l'on souffre, cette fenêtre du salon donnant sur le Parkway en est l'image-clé.
Anna schaeffer n'est rien d'autre qu'une amie intelligente d'Asher Lev qui a peint une crucifixion : *parce que je ne trouvais pas dans ma propre tradition religieuse un modèle capable d'exprimer une telle angoisse et une telle souffrance.* Bâti avec la rigueur de logique qui préside à l'élaboration de la coupe horizontale d'un édifice ; et, d'une écriture fiévreuse qui rappelle celle de Proust dans « Jean Santeuil » le livre de Chaïm Potok sert de déchirante façon à la fois la littérature américaine et le peuple de son auteur.

S.

hôpital suisse de paris

TÉLÉPHONE 644 40-00

au Service de notre colonie

TOUTE LA BRODERIE

L'ART DE TIRER PARTI
par Alice Dobler

Un album hors série publié par les Editions Ege, 23 rue Chapolin 69007 Lyon

Alice Dobler est une très vieille amie, fille de M. Dobler, membre fondateur de la Chambre de commerce suisse en France. Par son dynamisme, elle est un merveilleux exemple de vitalité. Habitant Paris, elle passe ses vaacances aux Rasses en Suisse, où elle retrouve l'air pur du Jura qu'elle aime tant et où, comme toujours, elle travaille, trouvant mille et une idées pratiques.

N. S.

L'Art de tirer parti

Pendant la dernière guerre, l'habitude avait forcément été prise de ne rien jeter et de garder précieusement en réserve tout ce dont on n'avait pas l'emploi immédiat.

C'est ainsi que s'accumulaient dans les placards, petits et grands restes de tissu, papiers, ficelles, cartons, bouteilles, etc.

Cette précaution, souvent indispensable, n'est heureusement plus aussi nécessaire aujourd'hui, mais il en est resté néanmoins une certaine habitude et nous sommes souvent encombrés par de nombreux et divers restes que nous ne nous sommes pas résignés à supprimer.

C'est pour vous aider à employer ces « restes » que j'ai cherché la manière de les utiliser d'une façon à la fois utile et plaisante.

Ceci d'autant plus que les prix ont considérablement augmenté alors que nous avons cependant gardé du passé le goût d'un intérieur confortable et accueillant, d'une tenue élégante, d'une table joliment dressée.

Je ne vous dirai pas mon âge ! Mais c'est en souhaitant vous aider de ma longue expérience que j'ai cherché, dans « l'Art de tirer parti », quelques solutions à ces problèmes.

Vous pourrez utiliser tels quels, ou en les modifiant, tous les « emplois » et les « modèles » qui vous sont présentés. Ils sont surtout destinés à vous suggérer des idées que vous pourrez adapter à vos goûts et à vos besoins. J'espère avoir réussi et, si vous désirez recevoir une explication ou un conseil, c'est toujours avec plaisir que je vous les donnerai.

Alice Dobler.